

Comment voisine-t-on dans la France confinée ?

Anne Lambert, Joanie Cayouette-Remblière, Élie Guéraut, Guillaume Le Roux, Catherine Bonvalet, Violaine Girard, Laetitia Langlois

▶ **To cite this version:**

Anne Lambert, Joanie Cayouette-Remblière, Élie Guéraut, Guillaume Le Roux, Catherine Bonvalet, et al.. Comment voisine-t-on dans la France confinée ?. Population et sociétés, 2020, 578, pp.1-4. 10.3917/popsoc.578.0001 . hal-02867753

HAL Id: hal-02867753

https://normandie-univ.hal.science/hal-02867753

Submitted on 3 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

COMMENT VOISINE-T-ON DANS LA FRANCE CONFINÉE ?

Anne Lambert, Joanie Cayouette-Remblière, Élie Guéraut, Guillaume Le Roux, Catherine Bonvalet, Violaine Girard, Laetitia Langlois

Institut national d'études démographiques | « Population & Sociétés »

2020/6 N° 578 | pages 1 à 4

ISSN 0184-7783

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2020-6-page-1.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Institut national d'études démographiques.
© Institut national d'études démographiques. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Institut national d'études démographiques | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info (IP: 91.174.150.205)

Numéro 578
juin 2020

Population & Sociétés

Comment voisine-t-on dans la France confinée ?

Anne Lambert*, Joanie Cayouette-Remblière*, Elie Guéraut* ,**, Guillaume Le Roux*, Catherine Bonvalet*, Violaine Girard*,***, Laetitia Langlois*

Le confinement lié à la pandémie de Covid-19 a-t-il modifié les relations de voisinage et le sentiment d'isolement des Français ? S'appuyant sur l'enquête Coconel, Anne Lambert et ses collègues décrivent les services rendus et reçus par les uns et les autres, avant et pendant le confinement, et leurs variations selon la catégorie sociale et l'âge.

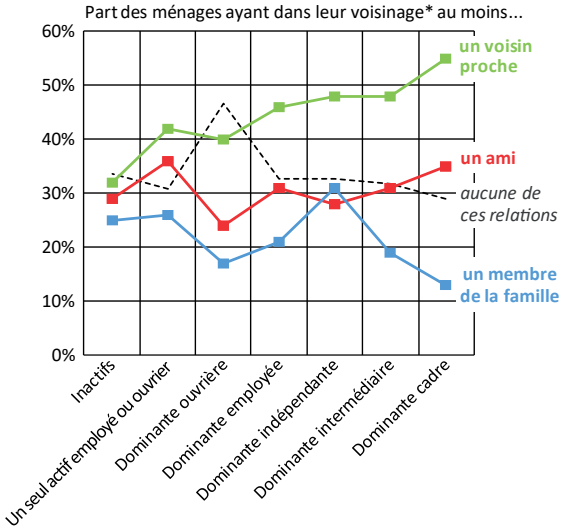
Recevoir et rendre des services dans le quartier fait partie de la sociabilité des Français. Pour autant, ces échanges ne sont ni symétriques, ni également répartis dans la population, comme l'a montré la première grande enquête sur le voisinage menée en France (enquête Contacts, Ined/Insee 1983). Ils répondent à des usages sociaux que le confinement ne bouleverse pas, sauf quand il s'agit d'aider les plus âgés et les familles. C'est ce que montre l'enquête Coconel (voir encadré) : en matière d'échanges de services, les Français ont beau être actifs, ils ne sont pas égaux.

Quelles relations autour de soi ?

Comment l'entourage des Français se compose-t-il, dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile[1] ? Dans ce périmètre, 21 % déclarent la présence d'un membre de la famille, 31 % celle d'un ami et 45 % celle d'un voisin qu'ils connaissent personnellement. Au total, 66 % des Français déclarent avoir au moins une connaissance personnelle dans le voisinage immédiat.

Cette composition varie toutefois avec le milieu social : les ménages « à dominante cadre[2] » ne sont que 13 % à déclarer des parents dans ce rayon, mais ils compensent l'éloignement familial avec d'autres relations (figure 1). Leur sociabilité, faite de contacts plus nombreux et plus diversifiés que les autres catégories sociales [1], s'étend plus souvent à l'échelle du territoire national comme

Figure 1. Composition de l'entourage selon la position sociale du ménage



Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel
Champ : France métropolitaine
* dans un rayon d'un kilomètre autour du logement

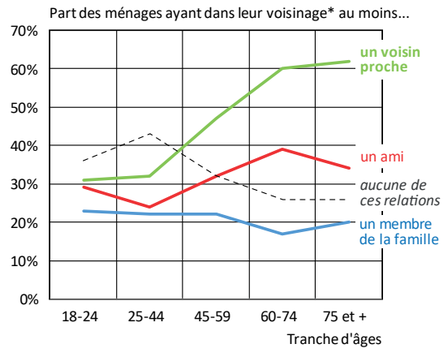
* Institut natinal d'études démographiques
** Université de Strasbourg
*** Université de Rouen Normandie

(1) Du 17 mars au 10 mai 2020, les autorités françaises avaient limité les brefs déplacements « liés à l'activité physique », à une heure par jour, dans un rayon d'1 km autour du domicile. Le même rayon a été retenu dans l'enquête Coconel pour mesurer la composition de l'entourage.

(2) Voir : https://www.cnis.fr/wp-contentuploads/2019/11R%C3%A9novation-de-la-PCS-2018-2019-rapport-valid%C3%A9-par-le-Bureau-25-oct-2019.pdf

© Institut national d'études démographiques | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info (IP: 91.174.150.205)

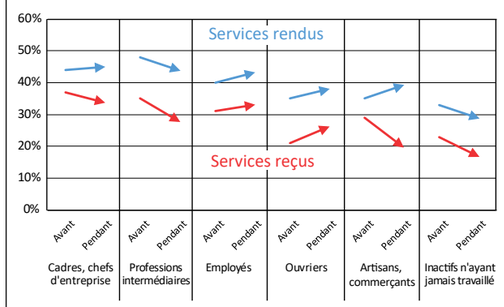
Figure 2. Composition de l'entourage selon l'âge



Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel
Champ : France métropolitaine
* dans un rayon d'un kilomètre autour du logement

Figure 3. Proportion de personnes déclarant avoir rendu et avoir reçu un service dans le voisinage, avant et pendant le confinement, selon la catégorie sociale



Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel
Champ : France métropolitaine

l'ont montré des recherches précédentes. Pour eux, la « famille étendue dispersée » [2] compte plus que la « famille-entourage locale » [3].
À l'opposé, les ménages pauvres[3] et les catégories populaires vivent plus souvent à proximité de leur famille, qui joue un rôle protecteur majeur face à la précarité (entraide informelle, garde des enfants, etc.) [4]. En outre, les ménages à dominante indépendante et ceux composés d'un seul actif – employé ou ouvrier – vivent plus souvent proches de la parenté. Avec l'âge et l'ancienneté résidentielle, la part de la famille recule, tandis qu'augmentent celles des amis et, plus encore, des voisins connus personnellement (figure 2).
Les échanges de services sont liés à la composition de l'entourage : 45 % des Français en moyenne échangent des services (reçus ou rendus) dans leur quartier. Mais s'ils ont des proches à proximité (parent, ami ou voisin), la proportion monte à 56 %, contre 25 % dans le cas contraire. La période de confinement n'a rien changé sur ce point. Toutefois, l'enquête Coconel s'étant limitée aux relations de proximité, on ne peut exclure le recours à des aides plus lointaines, au-delà du quartier ou avec d'autres types de relations (les collègues de travail notamment).

L'impact du confinement sur les échanges de services : donner, recevoir, rendre

Contrairement à une certaine vision enchantée de la solidarité qui a pu prévaloir pendant la crise sanitaire de 2020, l'intensité des échanges de services est restée stable durant le confinement. Comme en temps normal, quatre Français sur dix déclarent avoir rendu un service dans leur quartier, et 29 % disent en avoir reçu. Même si l'on pense en général rendre plus de services qu'on n'en reçoit, quel que soit l'âge et le milieu social [5], la réciprocité domine : 83 % des personnes, femmes ou hommes, qui déclarent avoir reçu un service en ont elles-mêmes rendu un.
La crise sanitaire a toutefois désorganisé l'activité professionnelle et amputé les revenus d'une partie des ménages. Les cadres et chefs d'entreprise ont le plus continué à travailler pendant le confinement (85 %), suivis des professions intermédiaires (80 %). Parmi ces dernières, la moitié a travaillé à l'extérieur de son domicile, contre un cadre sur trois. Tous âges réunis, les revenus du ménage ont diminué pour 55 % des artisans et commerçants, 40 % des ouvriers, 31 % des employés, 23 % des professions intermédiaires, 20 % des cadres et chefs d'entreprise. La sociabilité de crise s'en est diversement ressentie (figure 3). Pendant le confinement, les écarts entre groupes sociaux se sont légèrement réduits, mais on retrouve aujourd'hui les disparités déjà observées dans l'enquête Contacts (Insee / Ined, 1983) et plus récemment, dans l'enquête Mon quartier, mes voisins (Ined / CMW, 2018) [7] : la pratique est plus fréquente chez les cadres et les professions intermédiaires (tableau 1). Ainsi, les cadres figurent en tête des échanges tandis que les professions intermédiaires, habituellement les plus investies dans la vie de quartier et les échanges de proximité [6], sont légèrement en retrait (figure 3). Les autres catégories sociales (employés, ouvriers, artisans et commerçants) se sont mises à échanger davantage de services dans le quartier. Pour autant, la hiérarchie sociale des échanges n'a pas disparu : les artisans et commerçants, les ouvriers et les inactifs restent nettement en-deçà en matière de services échangés. C'est pour ce dernier groupe, hétérogène, composé d'étudiants et de fractions précaires des classes populaires, que la sociabilité de voisinage s'est le plus rétractée.
Les employés et les ouvriers, notamment ceux âgés de 60 à 74 ans, ont pu utiliser le temps libéré pour s'adonner aux échanges locaux, alors que les professions intermédiaires

(3) Ayant un revenu mensuel disponible de moins de 900 euros par unité de consommation.

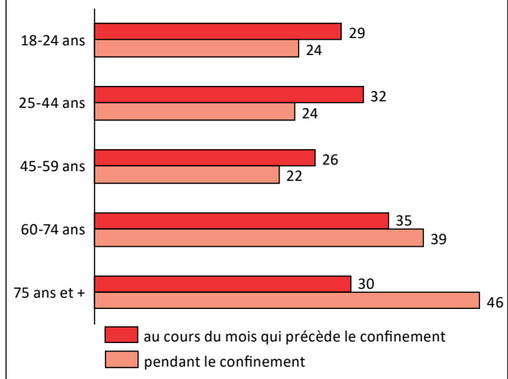
Tableau 1. Part des individus qui rendent ou reçoivent un service dans le voisinage (en %)

	Avant le confinement*	Pendant le confinement	Évolution
Sexe			
Femme	44	45	+1
Homme	47	50	+3
Tranche d'âge			
18-24 ans	42	39	– 3
25-44 ans	44	40	– 4
45-59 ans	43	43	0
60-74 ans	54	60	+6
75 ans et plus	45	62	+17
Catégorie socioprofessionnelle			
Artisan, commerçant	39	43	+4
Cadre, chef entreprise	50	52	+2
Prof. intermédiaire	53	49	– 4
Employé	45	50	+5
Ouvrier	39	45	+6
Inactif	37	31	– 6
Situation conjugale			
Hors couple	41	47	+6
En couple	48	48	0
Situation familiale			
Sans enfant	43	49	+6
Avec enfant(s)	50	45	– 5
Total France métropolitaine	46	47	+1

Source : enquête Coconel
Champ : France métropolitaine
Note : (*) Ont été exclues les personnes qui ont quitté leur domicile habituel pendant le confinement, soit 6% de la population française.
Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés* n° 578, INED, juin 2020.

ont souvent continué à travailler hors du domicile, dans un contexte où les déplacements domicile-travail étaient plus difficiles. Chez les employés et les ouvriers, la sociabilité par temps de crise peut aussi être motivée par la nécessité de compenser les chutes de revenus. Pour les plus précaires, en revanche, la crise réduit encore les échanges de services et renforce leur isolement.
Si 63 % des personnes qui reçoivent un service pendant le confinement en avaient déjà reçu un le mois précédent, le profil des bénéficiaires évolue avec la pandémie : des personnes qui ne recevaient pas de services avant le confinement se mettent à en recevoir. Ainsi le confinement s'est traduit par une forte hausse des services rendus par le voisinage aux personnes les plus âgées, surtout celles qui peuvent compter sur un proche vivant à proximité (figure 4). Mais il leur est difficile de rendre la pareille : parmi les personnes âgées de 75 ans ou plus ayant reçu un service du voisinage, seules 60 % ont elles-mêmes rendu un service pendant le confinement, contre 85 % en temps normal. Cette asymétrie traduit évidemment leur vulnérabilité et leur forte dépendance en matière d'aide et d'approvisionnement, en même temps qu'elle reflète les consignes sanitaires dont elles ont été l'objet pendant la pandémie.
De leur côté, les 60-74 ans ont joué un rôle central de pourvoyeur d'aides pendant la crise sanitaire. Leurs échanges

Figure 4. Proportion de personnes ayant reçu un service du voisinage selon l'âge (%)



Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés*, n° 578, INED, juin 2020.

Source : enquête Coconel
Champ : France métropolitaine

avec le voisinage se sont intensifiés à l'occasion du confinement mais, à l'inverse de leurs aînés, davantage en offrant des services qu'en en recevant. Les familles[4], en revanche, qui sont les plus engagées dans les échanges de proximité en temps normal, ont moins souvent bénéficié d'aides de leur voisinage pendant le confinement : 25 % d'entre elles seulement ont reçu un service dans cette période, contre 34 % avant. Du fait de la fermeture des écoles, elles ont dû affronter la surcharge des tâches domestiques sans pouvoir s'appuyer sur le réseau des proches et parents, en même temps que leurs besoins de garde ont été réduits par la restriction des sorties.

Échanger des services ne protège pas du sentiment d'isolement : « l'effet confinement »

Sans surprise, les mesures de confinement décidées en mars 2020 ont fortement accru le sentiment d'isolement dans la population : il a bondi de 16 % à 38 %. La part des personnes se sentant « très isolées » est passée de 3 % à 9 %. Le phénomène touche d'abord les femmes et les jeunes, alors que la vie en couple a un effet protecteur.
En temps normal, la sociabilité de voisinage, mesurée par l'existence de liens avec un parent, un ami ou un voisin proche dans le quartier, réduit le sentiment d'isolement (tableau 2). Mais le confinement a changé la donne. C'est parmi les personnes confinées ayant rendu ou reçu des services dans le voisinage que le sentiment d'isolement s'est le plus répandu. Il progresse fortement chez les 60-74 ans, la classe d'âges qui rend le plus de services, et chez les 75 ans et plus, qui reçoivent pourtant le plus d'aides depuis le début de la crise sanitaire. L'interdiction des visites familiales et du contact avec les petits-enfants semble avoir fortement pesé sur le sentiment d'isolement des personnes

(4) Ensemble des personnes seules ou en couple vivant avec des enfants.

© Institut national d'études démographiques | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info (IP: 91.174.150.205)

Tableau 2. Part des individus qui se sentent isolés dans leur logement ou leur quartier (en %)

	Avant le confinement*	Pendant le confinement	Évolution
Sexe			
Femme	18	41	+23
Homme	14	35	+21
Tranche d'âge			
18-24 ans	26	46	+20
25-44 ans	21	42	+21
45-59 ans	13	33	+20
60-74 ans	11	37	+26
75 ans et plus	11	36	+25
Situation conjugale			
Hors couple	20	43	+23
En couple	13	35	+22
Situation familiale			
Sans enfant	16	37	+21
Avec enfant(s)	17	40	+23
Entourage dans 1 km*			
Au moins un parent	14	40	+26
Au moins un ami	11	40	+29
Au moins un voisin proche	13	37	+24
Aucun	21	35	+15
Échange de services			
A rendu ou reçu un service le mois précédent le confinement	16	43	+28
N'a ni rendu ni reçu de service le mois précédent le confinement	16	34	+17
A rendu ou reçu un service pendant le confinement	16	42	+27
N'a ni rendu ni reçu de service pendant le confinement	16	34	+18
Total France métropolitaine	16	38	+22

Champ : France métropolitaine
Note : (*) Ont été exclues les personnes qui ont quitté leur domicile habituel pendant le confinement, soit 6 % de la population française.
Anne Lambert *et al.*, *Population & Sociétés* n° 578, INED, juin 2020.

âgées, sans que l'aide du voisinage – pourtant plus fréquente – ait pu le compenser. Au total, le confinement a bouleversé les habitudes de vie des personnes qui avaient le plus de liens avec leur quartier et qui ont dû les réduire.

***

La sociabilité répond à des normes sociales qui conditionnent le sens et les règles des échanges. Dans la société française, les services donnés et reçus sont plus fréquents, nombreux et diversifiés au sommet de la hiérarchie sociale, malgré l'éloignement des membres de la parenté. Au contraire, les classes populaires vivent plus souvent à proximité de la famille mais échangent moins de services avec le reste de leur voisinage. Si le confinement a bousculé les modes de vie et accru fortement le sentiment d'isolement, il n'a guère ébranlé les dures lois de la sociabilité.

Encadré. L'enquête Coconel « Logement et Conditions de vie »

Cette enquête a été réalisée par l'Ined, en partenariat avec le consortium Coconel (VITROME IHU Méditerranée Infection, CIC Cochin-Pasteur, EHESP, ORS Paca), l'ANR, l'IRD, et l'IFOP. Un échantillon de 2 003 personnes, représentatif des adultes résidant en France métropolitaine, a été tiré selon la méthode des quotas (âge, sexe, éducation, groupe socioprofessionnel, région et catégorie de commune). L'enquête s'est déroulée par internet du 30 avril au 4 mai 2020. Elle porte sur la situation avant et pendant le confinement, et aborde différents thèmes : logement et conditions de vie ; emploi et conditions de travail ; enfant et continuité pédagogique ; voisinage et sentiment d'isolement.

Références

[1] Héran F., « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et Statistique*, n° 216, 1988, p. 3-22.

[2] Willmott P., « Parenté et urbanisation dans l'histoire anglaise », *Genèses*, n° 4, 1991, p. 128-144.

[3] Bonvalet C., « La famille-entourage locale ». *Population*, 58(1), 2003, p. 9-43.

[4] Schwartz O., *Le Monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.

[5] Héran F., « Comment les Français voisinent », *Économie et Statistique*, n° 195, 1987, p. 43-59.

[6] Bidou C., *Les Aventuriers du quotidien. Essai sur les nouvelles classes moyennes*. Paris, PUF, 1984.

[7] Cayouette-Remblière J. *et al.*, « Le voisinage, quelle contribution à l'intégration sociale ? », Actes du séminaire du 15 janvier 2020, Paris, USH, en ligne : https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/2020-04/actes_recherchevoisinages_seminaire15012020.pdf (voir aussi https://mon-quartier-mes-voisins.site.ined.fr).

Résumé

En temps normal comme en période de crise, les échanges de services de proximité n'échappent pas aux lois de la sociabilité : les cadres compensent l'éloignement relatif de leur famille par des relations de voisinage plus nombreuses, et se sentent moins isolés que les autres catégories sociales. Pendant le confinement lié à la pandémie de Covid-19, la proportion de services échangés avec les voisins est restée stable, mais elle s'est réorientée au profit des personnes de 75 ans ou plus, et au détriment des familles. Plus que jamais, les personnes de 60 à 74 ans sont au centre de l'entraide. Sur un point, pourtant, le confinement a changé la donne : l'échange de services n'a pas empêché la forte augmentation du sentiment d'isolement.

Mots-clés

Voisinage, sociabilité, confinement, isolement, pandémie de Covid-19, France

ined INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES

Ined : 9, cours des Humanités • 93322 Aubervilliers Cedex
Directrice de la publication : Magda Tomasini
Rédacteur en chef : Gilles Pison
Éditrice : Marie-Paule Reydet
Graphiste : Isabelle Milan
Impression : Mérico Delta Print, Bozouls, France
D. L. 2nd trim. 2020 • ISSN 0184 77 83

Numéro 578 • juin 2020 • *Population & Sociétés*
Bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques
Retrouvez *Population et Sociétés* dès sa parution sur le site internet de l'Ined et abonnez-vous : www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes
Contact : edition@ined.fr

Cet article peut être reproduit sur papier ou en ligne gratuitement en utilisant notre licence Creative Commons

© Institut national d'études démographiques | Téléchargé le 03/05/2021 sur www.cairn.info (IP: 91.174.150.205)